

# La crise de l'homme

## I/V L'EXPÉRIENCE DE L'ABSURDE

Les hommes de mon âge en France et en Europe sont nés juste avant ou pendant la première guerre, sont arrivés à l'adolescence au moment de la crise économique mondiale et ont eu 20 ans l'année de la prise de pouvoir par Hitler. Pour compléter leur éducation, on leur a offert ensuite la guerre d'Espagne, Munich, la guerre de 1939, la défaite et quatre années d'occupation et de luttes clandestines. Nourrie de hontes, c'est une génération intéressante, parce qu'en face du monde absurde que ses aînés lui fabriquaient, elle ne croyait à rien et elle vivait dans la révolte.

La littérature de son temps, le surréalisme en particulier, était en révolte contre la clarté, le récit et la phrase elle-même. La peinture était abstraite, en révolte contre le sujet et la réalité. La musique refusait la mélodie. Quant à la philosophie, elle enseignait qu'il n'y avait pas de vérité, mais simplement des « phénomènes », qu'il pouvait y avoir Mr. Smith, M. Durand, Herr Vogel, mais rien de commun entre ces trois phénomènes particuliers. Quant à l'attitude morale de cette génération, elle était encore plus catégorique : le nationalisme lui paraissait une vérité dépassée, la religion un exil, vingt-cinq ans de politique internationale lui avait appris à douter de toutes les puretés, et à penser que personne n'avait jamais tort ou raison. Quant à la morale traditionnelle de notre société, elle nous paraissait ce qu'elle n'a pas cessé d'être, c'est-à-dire une monstrueuse hypocrisie.

Il y a crise de l'Homme parce que dans notre monde la mort et la torture peuvent être considérées avec indifférence, avec l'intérêt suscité par une expérience, sans aucune réaction émotive. Parce que la mise à mort d'un être peut être envisagée autrement qu'avec l'horreur et le scandale qu'elle devrait susciter. Il est trop facile, sur ce point, d'accuser seulement Hitler et de dire que la bête étant morte, le venin a disparu. Car nous savons bien que le venin n'a pas disparu, que nous le portons tous dans notre cœur même. Une nation (est) solidaire de ses traîtres comme de ses héros. Une civilisation aussi. Et la civilisation occidentale blanche est responsable de ses perversions comme de ses réussites. De ce point de vue, nous sommes tous solidaires de l'hitlérisme et nous devons rechercher les causes plus générales qui ont rendu possible cet horrible mal.

## **II/V LES SYMPTÔMES DE LA CRISE DE L'HOMME.**

### **1 Montée de la terreur consécutive à une perversion des valeurs.**

Un homme ou une force historique ne sont plus jugés en fonction de leur dignité, mais en fonction de leur réussite. Aucun Occidental n'est assuré de son avenir immédiat et tous vivent avec l'angoisse plus ou moins précise d'être broyés d'une façon ou l'autre par l'Histoire. **Il faut d'abord lever cette hypothèque de la peur et de l'angoisse afin qu'il retrouve la liberté de l'esprit** sans laquelle il ne résoudra aucun des problèmes qui se posent à la conscience moderne.

### **2 Envahissement de la bureaucratie.**

C'est le refoulement de la chose en soi par le papier imprimé. L'homme insère de plus en plus entre lui et la nature une machinerie abstraite et compliquée qui l'astreint à la solitude. (Ainsi s'échafaude) un monde de papiers, de bureaux et d'employés d'où s'est enfuie toute chaleur humaine. L'officier allemand, qui tenait des propos apaisants sur les oreilles en lambeaux de mon camarade, s'imaginait que les douleurs qu'il avait infligées relevaient d'un acte administratif et de ce fait qu'il n'avait rien commis de particulièrement mal. Bref nous ne mourons, n'aimons, ne tuons plus que « au nom de ».

### **3 Remplacement de l'être vivant par l'homme politique.**

Les passions personnelles ne sont plus possibles. Restent les collectives, c'est-à-dire les passions abstraites. Que nous le voulions ou non, nous devons être politiques. Ce qui compte n'est plus respecter ou protéger une mère, mais savoir si l'on contribue ou non au triomphe d'une vision du monde. L'affliction humaine n'est plus une honte, mais un chiffre dans une série dont l'effroyable total est inconnu.

### **4 Impossibilité de convaincre les autres.**

Les hommes vivent et ne peuvent vivre que conscients d'avoir quelque chose en commun. (Or on ne convainc pas les bourreaux de cesser leur violence). Les SS n'étaient plus des êtres qui représentaient les hommes mais un instinct élevé au rang d'une idée ou d'une théorie, (des hommes réduits à) une formule mathématique que rien ne peut arrêter ou détourner.

### **5 Compétence et abstraction: Le monde du silence**

(L'abstraction » c'est l'idéologie, la propagande, le monde sans imagination, le travail dénué de sens, l'univers bureau- cratique et totalitaire à quoi Camus oppose le désir, la passion, l'amour, l'amitié, le dialogue, il souligne dans) « Ni victimes, ni bourreaux »: « Nous vivons dans la terreur parce que nous vivons dans un monde d'abstractions, celui du messianisme, du monde sans nuances. Nous étouffons parmi les gens qui croient avoir absolument raison. Et pour tous ceux qui ne peuvent vivre que dans le dialogue et l'amitié des hommes, ce silence est la fin du monde.»

### III/V REJET DU NIHILISME ET DE L'HISTORISME

Nous ne savions pas (nous) justifier. (Nous ne disposions) d'aucun principe s'opposant à la terreur et désavouant le meurtre. **Si l'on ne croit à rien, si rien n'a de sens et si nous ne pouvons affirmer aucune valeur, alors tout est permis et rien n'a d'importance. Il n'y a ni bien ni mal et Hitler n'a eu ni tort ni raison. Il fallait conclure que celui qui a raison, c'est celui qui réussit, et qu'il a raison pendant le temps qu'il réussit.** Aujourd'hui des gens intelligents et sceptiques vous déclarent que si par hasard Hitler avait gagné cette guerre l'Histoire lui aurait rendu hommage. Nous ne pouvons pas en douter : l'Histoire telle que nous la concevons aurait consacré M. Hitler et justifié la terreur et le meurtre comme nous les consacrons et les justifions quand nous osons penser que rien n'a de sens.

(Certains) ont cru pouvoir penser, qu'en l'absence de toute valeur supérieure, on pouvait croire que l'Histoire avait un sens: l'état féodal (devant) fatalement succéder à l'état anarchique, les nations à la féodalité, les empires aux nations pour aboutir enfin à la Société universelle. Ils pensaient que cette guerre était nécessaire parce qu'elle liquiderait l'ère des nationalismes. Ils pensaient suivant le détestable principe de Hegel : « L'homme est fait pour l'Histoire et non l'Histoire pour l'Homme », (à quoi obéit aujourd'hui) tout le réalisme politique et moral qui guide les destinées du monde. Si l'Histoire obéit à une logique souveraine, les accomplissements de l'Histoire sont les vérités définitives, alors tout ce qui sert cette marche fatale est bon. Or l'histoire s'accomplit par les moyens ordinaires que sont les guerres, les intrigues, les meurtres individuels et collectifs. On justifie donc tous les actes non pas en ce qu'ils sont bons ou mauvais, mais en ce qu'ils sont efficaces ou non. En remplaçant le nihilisme par le rationalisme absolu ils arrivaient au même résultat que s'ils avaient pensé comme nous que rien n'avait de sens.

Si rien n'est vrai ni faux, si rien n'est bon ni mauvais, **et si la seule valeur est l'efficacité, alors la règle doit être de se montrer le plus fort. Le monde n'est plus partagé en hommes justes ou en hommes injustes, mais en maîtres et en esclaves.** Nous sommes dans l'Histoire. Nous prétendons seulement lutter dans l'Histoire pour préserver de l'Histoire cette part de l'Homme qui ne lui appartient pas. Nous refuserons toujours d'adorer l'événement, le fait, la richesse, la puissance, l'Histoire comme elle se fait et le monde comme il va.

Regardez donc les choses autour de vous et voyez si maintenant encore ce n'est pas vrai. Nous sommes dans les nœuds de la violence et nous y étouffons. Que ce soit à l'intérieur des nations ou dans le monde, **la méfiance, le ressentiment, la cupidité, la course à la puissance sont en train de fabriquer un univers sombre et désespéré où chaque homme se trouve obligé de vivre dans le présent** - le mot seul d'« avenir » figurant toutes les angoisses- livré à des puissances abstraites, abruti par une vie précipitée, séparé des vérités naturelles, des loisirs sages et du simple bonheur.

## IV/V LA CRISE:

### CE QU'IL FAUT COMPRENDRE

La seule question était de savoir si nous allions accepter ce monde où il n'était possible que d'être victime ou bourreau, sinon, quelles raisons pouvions nous lui opposer ? Il était parfaitement vain de nous dire: il faut croire en Dieu ou en Platon ou en Marx, puisque justement nous n'avions pas ce genre de foi. Ces raisons, nous les avons cherchés dans notre révolte : nous ne luttions pas seulement pour nous, mais pour quelque chose qui était commun à tous les hommes. Dans un monde privé de sens, l'homme du moins gardait un sens et plus que jamais nous ne pourrions supporter que des êtres soient torturés. Certains d'entre nous avaient accepté de mourir pour cette communauté par laquelle tous les hommes communiquaient entre eux, c'est qu'ils y avaient trouvé une valeur plus importante que leur existence personnelle et, par conséquent, sinon une vérité, du moins une règle de conduite. Oui, c'est cette **communication** que nous avons à opposer au monde du meurtre. C'est elle que nous devons maintenir pour nous défendre du meurtre. Nous devons **lutter contre l'injustice, la servitude et la terreur, ces trois fléaux qui font régner le silence entre les hommes**, qui élèvent des barrières entre eux et qui les empêchent de trouver la seule valeur qui puisse les sauver de ce monde désespérant qui est la dure fraternité des hommes en lutte contre leur destin.

### CE QU'IL FAUT FAIRE

#### 1) Appeler les choses par leur nom.

Nous tuons des millions d'hommes chaque fois que nous consentons à penser certaines pensées. On ne pense pas mal parce qu'on est un meurtrier. On est un meurtrier parce qu'on pense mal. On peut être un meurtrier sans avoir jamais tué apparemment. Et c'est ainsi que, plus ou moins, nous sommes tous des meurtriers. **Donc rejeter par la pensée et par l'action, toute forme de réalisme et de fatalisme.** C'est le travail de chacun de nous.

**2) Nettoyer de la peur le monde qui en déborde, libérer de la terreur** qui contrôle tout et empêche de penser bien. Proclamer la suppression universelle de la peine de mort. C'est le travail des gouvernements.

**3) Remettre la politique à sa vraie place qui est une place secondaire.** Son rôle n'est pas de fournir au monde des évangiles ou des catéchismes au contenu politique ou moral, cependant elle nous prodigue une vision du monde complète et parfois même des consignes en matière d'amour. Or le rôle de la politique est de tenir la maison en ordre et non pas de régler nos problèmes intérieurs. J'ignore pour ma part s'il existe un absolu. Mais je sais qu'il n'est pas d'ordre politique. L'absolu n'est pas l'affaire de tous: il est l'affaire de chacun. Notre vie appartient sans doute aux autres et il est juste de la donner quand c'est nécessaire. Notre mort n'appartient qu'à nous. C'est ma définition de la Liberté. C'est là le travail des législateurs.

**4) Rechercher à partir de la négation, les valeurs positives** réconciliant pensée pessimiste et action optimiste. C'est là le travail des philosophes.

**5) Cette attitude revient à créer un universalisme** où tous les hommes de bonne volonté pourront se retrouver. C'est le travail de tous.

## V/V CONCLUSION

**C'est parce que le monde est malheureux dans son essence que nous devons faire quelque chose pour le bonheur, parce qu'il est injuste que nous devrions œuvrer pour la justice; c'est parce qu'il est absurde enfin que nous devons lui donner ses raisons:**

- **Qu'il faut voir la condition humaine comme elle est:** elle demande des tombereaux de sang et des siècles d'histoire pour aboutir à une modification imperceptible dans le destin des hommes. Les têtes sont tombées comme de la grêle (pendant) la Révolution française et pour finir, on a abouti au remplacement de la Monarchie légitime par la monarchie constitutionnelle. Guerres et massacres, pour que quelques-uns acquièrent enfin les deux ou trois nuances qui les aideront à moins désespérer. Celui qui espère en la condition humaine est un fou et que celui qui désespère des événements est un lâche.

- **Qu'il faut être modeste** dans ses pensées et son action, tenir sa place et bien faire son métier.

- **Que nous avons à créer**, en dehors des partis et des gouvernements, des communautés de réflexions qui entameront le dialogue à travers les nations. Ce monde doit cesser d'être celui de policiers, de soldats et de l'argent pour devenir celui de l'homme et de la femme, du travail fécond et du loisir réfléchi.

- **Que seul l'esprit socratique** d'indulgence envers les autres et de rigueur envers soi-même peut régénérer le monde. La décadence du monde grec a commencé avec l'assassinat de Socrate. On a tué beaucoup de Socrate en Europe depuis quelques années. C'est une indication que cet esprit est dangereux pour les civilisations du meurtre.

- **Que tout autre effort, si admirable soit-il**, dirigé vers la puissance et la domination ne peut que mutiler l'homme plus gravement encore.

*Camus, l'auteur français du XXème siècle le plus traduit dans le monde, nous propose une issue: considérer la dignité humaine et la solidarité comme des vertus vitales et le courage comme avant-garde de la lucidité.*

*Camus, l'homme qui reste éternellement jeune, illustre par la beauté et la simplicité de son œuvre (inachevée) l'amour de la vie. Dans son discours de Columbia - qui réunit les principales idées qu'il développera dans ses œuvres- il évoque la révolte liée à l'éthique, reposant sur la solidarité humaine. Il fonde l'action morale contre l'injustice, la servitude et la terreur. Il rejette la raison du plus fort, le remplacement de l'homme réel par l'homme politique, le règne de la fatalité et de l'abstraction (idéologie, propagande, bureaucratie). Et dans sa contestation de l'hybris (l'excès), il prône l'héritage grec de la mesure.*

*Camus, c'est l'homme déchiré par le chaos du monde, la barbarie de la guerre, la tragédie de l'Algérie.*

*Camus dénonce le meurtre à travers toutes les complicités qui soutiennent l'oppression. Il nous propose de bien penser pour ne pas être des complices complaisamment passifs des crimes contre l'humanité. Il nous enjoint de lutter contre la terreur pour libérer la pensée, de remettre la politique à sa juste place, de concilier la pensée pessimiste et l'action optimiste.*

*Camus s'attache à la création d'un universalisme où convergeraient tous les hommes de bonne volonté.*

*Camus possède toutes les qualités d'un maître incarnant de manière exemplaire le choix de la vie.*